

## Ésotérisme et somnambulisme chez Ballanche

Kenji Takao

La science sonde le dogme  
pour le commencement  
et pour la fin. (Ballanche) <sup>1</sup>

Dans *La Vision d'Hébal*, Ballanche (1776-1847) se méfie de « ces théurgies, ces sciences magiques et superstitieuses qui, à la fin d'un cycle religieux, essaient de se substituer à la foi <sup>2</sup> . » Dans sa lettre du 5 septembre 1835 adressée à M<sup>me</sup> d'Hautefeuille, il reproche aux théosophes leur style dogmatique : « Je n'ai jamais pu pénétrer ni Saint-Martin ni Swendenborg [sic]. C'est sans doute la forme qui s'y est opposée. Il y a dans mes ouvrages une noix que Sainte-Beuve avoue ne pouvoir casser ; mais ma forme l'attire <sup>3</sup> . » Ni cette attitude négative à l'égard de la forme dogmatique des théosophes modernes, ni cette méfiance à l'égard des sciences occultes moyenâgeuses, ne nous empêchent pourtant de remarquer le vif intérêt que montra Ballanche pour des phénomènes occultes <sup>4</sup> ou des idées théosophiques. Et de nombreuses études ont été tentées pour éclairer des éléments et des thèmes occultes de ce penseur : « sources occultes » par Auguste Viatte, « mysticisme philosophique » par Jacques Roos, « vision magnétique » par A.-J.-L. Busst, « traditions orphiques et tendances mystiques » par Brian Juden, « prophétisme néo-catholique » par Paul Bénichou, « joachimisme » par Henri de Lubac, « illuminisme » par Arthur McCalla <sup>5</sup> .

Celui-ci examine, dans un chapitre intitulé « Illuminism » de son travail minutieux et exhaustif sur Ballanche, les idées que notre philosophe puisa dans les courants ésotériques occidentaux. Mais pourquoi « illuminisme » au lieu d'« ésotérisme » ? Après avoir résumé les réflexions sur la notion d'ésotérisme faites par Antoine Faivre <sup>6</sup> , l'auteur en donne une explication : « Though the noun "esotericism" (*ésotérisme*) was used for the first time in approximately Faivre's sense by Ballanche's contemporary, Jacques Matter, Ballanche himself speaks (as did the Romantics in general) of the Western Esoteric Tradition as "*théosophie*" or "*Illuminisme*" <sup>7</sup> . » Cette re-

marque, d'ailleurs riche d'enseignements, a besoin d'une petite correction : Ballanche utilise lui-même le mot « ésotérisme », et cela au sens si restreint qu'il ne peut être substitué ni à théosophie ni à illuminisme.

*Le mot « ésotérisme » utilisé dans les écrits de Ballanche*

Ce néologisme apparaît, chez Ballanche, d'abord dans la « Préface » d'*Orphée*, où il parle de l'avènement du christianisme en tant que fait cosmogonique qui abolit la distinction entre initiateur et initié : « Les mythes anciens disaient que, pour accomplir l'initiation, l'initié devait tuer l'initiateur : [...] Le christianisme a accompli l'initiation générale par la mort volontaire de l'initiateur ; [...] Le temps était venu où il ne pouvait plus y avoir plusieurs essences humaines, où il ne pouvait plus y avoir une religion patricienne et une religion plébéienne. D'après Plutarque, Alexandre se plaignait à Aristote de ce que ce philosophe avait publié des ouvrages appartenant à sa doctrine orale ou ésotérique. Il mettait plus de prix à surpasser les hommes par la doctrine que par la puissance. Aristote s'excuse en répondant que ses livres pouvaient être compris seulement par ses disciples. Maintenant il n'y a pas besoin de deux doctrines ; la même est donnée à tous ; l'ésotérisme et l'exotérisme ne peuvent plus résider que dans la différence des esprits <sup>8</sup> . »

Une dizaine de pages après, Ballanche parle cette fois des mots latins *ops* et *hostis*. *Ops*, c'est la force, c'est la richesse, c'est la terre, c'est donc l'homme identique avec la terre, c'est le possesseur par sa propre nature, c'est le *vir*, l'homme qui en soi la raison de lui-même ; *hostis*, c'est l'ennemi, c'est l'étranger qui, resté en arrière après le partage primitif de la terre, fut reçu dans l'agile, c'est l'*inops* qui a besoin d'être protégé pour devenir l'*ops*. Le patricien primitif et le plébéien primitif, en somme. « Maintenant nous savons ce que sont les religions *optiques* et les religions *hostiques*. Ce n'est pas seulement la différence de l'ésotérisme à l'exotérisme, puisqu'il s'agit ici d'une différence dans la nature même de l'*ops* et de l'*inops*, du *vir* et de l'*hostis* <sup>9</sup> . »

Dans *La Ville des expiations*, le Vieillard, guide qui nous introduit dans cette ville mystérieuse que Ballanche imagine réalisée dans un futur proche, parle de la doctrine de l'initiation : « Remarque bien ce que je vais te dire ; c'est là toute la doctrine de notre initiation, la seule possible en ce moment, et que nous publions parce que le

temps de l'ésotérisme est passé, le christianisme étant pour tous également <sup>10</sup> ». D'ailleurs, le Vieillard avait averti dès le début qu'« il ne s'agit point avec nous d'une initiation semblable aux initiations qui se pratiquaient dans les mystères de l'antiquité. Le christianisme est la promulgation de tout dogme, de toute vérité. Tu n'as rien à promettre, tu n'es tenu à la loi d'aucun secret <sup>11</sup> . »

Ces exemples nous permettront de dire a) que chez Ballanche le substantif « ésotérisme » se base fidèlement sur l'épithète « ésotérique » qui qualifie une religion, une doctrine ou un enseignement secrets se transmettant par tradition orale et initiatique à ceux qui les méritent, et s'emploie donc explicitement ou implicitement en contraste avec un autre substantif « exotérisme » ; b) que ce nouveau mot apparaît, ainsi que son adjectif, dans les textes où il s'agit du christianisme qui, selon Ballanche, vient abolir les initiations antiques et introduire dans l'humanité le principe de l'égalité et de l'individualisme spirituel : « le temps de l'ésotérisme est passé ».

Arrêtons-nous un moment sur ces deux points.

a) Ésotérique et exotérique. Nombreux sont les textes où Ballanche se sert de ces deux adjectifs. Par exemple, à l'intérieur de la Ville des expiations il y a la « cité ésotérique » ou la « ville ésotérique <sup>12</sup> », et cette ville ésotérique a une « langue sacrée ». D'après un des projets de Ballanche, *La Vision d'Hébal*, publiée indépendamment en 1831, devrait être présentée comme « un poème traduit de cette langue sacrée ». D'ailleurs dans une note manuscrite, Ballanche pense « diviser la Ville des Expiations en IX livres, 3 livres de préliminaires, 3 d'institution exotérique, 3 d'institution ésotérique <sup>13</sup> . » Ou bien, le narrateur-visiteur de cette Ville, après les entretiens avec le Vieillard, se dit : « Ainsi c'était encore pour moi une institution exotérique. Me sera-t-il donné plus tard d'obtenir un enseignement ésotérique ? <sup>14</sup> ».

Citons un exemple dans la *Palingénésie sociale : Prolégomènes*. « Servius attribue à Platon la doctrine de la métempsychose, et à Pythagore celle de la palingénésie. [...] Il paraîtrait que le dogme de la palingénésie est le même que celui de la métempsychose, l'un ésotérique, et l'autre exotérique ; ou plutôt que le second est une transformation du premier. Platon a jugé à propos de revêtir le second des couleurs de sa brillante imagination. Ce dogme sert d'enveloppe à une idée philosophique très ancienne quoiqu'elle n'appartienne point encore à la poésie primitive ; c'est celle de la vie considérée comme une épreuve. [...] En un mot, la métempsychose est une exten-

sion du système des épreuves et des purifications, une transformation plus accessible à l'intelligence populaire <sup>15</sup> . » Ce paragraphe est particulièrement intéressant si on le compare avec un texte de Pierre Leroux que des dictionnaires citent souvent comme une première apparition du substantif ésotérisme : « Pythagore, n'ayant pas affaire à la foule, put enseigner la transmigration des âmes sans enseigner pour cela des erreurs sur cette transmigration. Il avait, lui, l'ésotérisme, l'école secrète, la secte religieuse et politique, une sorte de caste supérieure, élevée par l'initiation à l'intelligence, et ayant pour mission de moraliser, d'enseigner et de gouverner le vulgaire. Vainement les historiens cherchent dans Platon cette distinction des deux doctrines. Cette distinction n'a plus ou presque plus de sens pour Platon, dont le rôle fut celui de vulgarisateur <sup>16</sup> . » Nous ajoutons que l'idée de Pythagore ésotérique et Platon exotérique remonte chez Ballanche à *l'Essai sur les institutions sociales*, publié en 1818 : « Lorsque Pythagore avait deux doctrines, ce n'était point qu'il voulût en celer une, mais il voulait y amener graduellement ses disciples ; ou plutôt il avait appris, dans les initiations, que nul n'est propre à recevoir la vérité, si elle n'est pas déjà en lui. Le système de Platon a prévalu dans le monde, et il devait y prévaloir ; mais soyons persuadés que, sans le petit nombre de pythagoriciens qui sont restés fidèles à la doctrine des épreuves et des ménagements ; qui savent que le pain des forts ne peut pas être distribué à tous ; que tous ne peuvent pas être nourris de la moelle du lion ; que le lait doit être donné à l'enfant jusqu'à ce qu'il puisse manger les fruits de la terre ou la chair des animaux ; soyons persuadés, dis-je, que sans le petit nombre de pythagoriciens fidèles, les vérités seraient encore plus gaspillées qu'elles ne le sont, et déshonorées par plus de discussions intempestives : heureusement il en est resté en réserve <sup>17</sup> . »

b) Christianisme évolutif ou christianisme cosmogonique <sup>18</sup> . C'est un des grands thèmes de Ballanche. « Le christianisme, dit-il, était donc attendu. Qu'on ne s'offense point si je dis ici dès à présent ce qui sera établi par la suite, à savoir que le plébéianisme, expliqué dans son sens le plus général, étant le tige même de l'humanité, le christianisme est la religion éminemment plébéienne, la vraie religion de l'humanité. Ce n'est pas ce qu'en avait fait le moyen âge vers lequel il serait impossible de nous faire rétrograder. Ainsi donc, par le christianisme, plus de double religion, l'une pour le peuple, et l'autre pour les sages ; c'est là le dernier degré de l'émancipation du genre humain. L'institution même des Mystères que toute l'antiquité considéra comme

l'élément fondamental de la civilisation, ne fut-elle pas aussi un moyen employé par les anciens patriciens pour retenir la science, ou la connaissance exclusive de la tradition, à mesure que se développaient dans le plébéianisme l'intelligence, le sentiment moral, toutes les facultés humaines ? <sup>19</sup> »

Christianisme cosmogonique, certes, mais aussi historique. Ballanche ne cesse pas donc de s'intéresser à l'époque du christianisme naissant, c'est-à-dire aux premiers siècles de notre ère. « Le moment palingénésique où nous nous trouvons à présent ressemble, sous beaucoup de rapports, aux premiers siècles de notre ère. Lorsque, en faisant abstraction de la tourmente politique et de l'agitation des intérêts individuels, on reporte sa pensée vers le troisième siècle, on ne peut s'empêcher de trouver une sorte de ressemblance philosophique entre ce siècle et notre temps. Alors le monde assista à la plus belle discussion qui ait jamais occupé les esprits. Alors toutes les traditions étaient encore vivantes, et les livres qui en contenaient les témoignages existaient pour tous, à l'usage de toutes les sectes et de toutes les écoles. Alors les systèmes enfouis dans les vieux sanctuaires de la mystagogie ésotérique parurent au jour, pour y subir le même genre d'examen que ceux de la philosophie exotérique. Alors les Esséniens se mêlèrent, dans le célèbre musée d'Alexandrie, aux pythagoriciens et aux stoïciens, et ne redoutèrent ni les poétiques contemplations de Platon, ni les formules savantes de l'universel et pénétrant Aristote. Alors le christianisme, déjà divisé en sectes nombreuses, car, puisqu'il était fait pour l'homme, il devait revêtir aussi les différents modes de l'esprit humain [...] <sup>20</sup> ». Et il ne faut pas oublier que ces premiers siècles du christianisme étaient aussi ceux du gnosticisme. Ballanche parle de la gnose (qu'il écrit « gnosse ») comme suit : « Le genre humain partagé en initiés et en initiateurs est une idée dérivée d'un dogme caché dans toutes les cosmogonies, le dogme identique de la déchéance et de la réhabilitation. Cette même idée de la nature différente des âmes, dégénération du dogme primitif, nous ne tarderons pas d'en avoir la preuve, passa ensuite dans la gnosse, philosophie mystique qui devait embrasser à-la-fois le monde ancien et le monde nouveau de l'humanité <sup>21</sup> . » Ou bien : « Mais il y a dans la langue latine toute une psychologie. Au reste, il est temps de le dire, ceci est une preuve de l'antiquité de la gnosse, puisque tout le système gnostique s'y trouve, comme on peut s'en assurer en lisant avec la préoccupation de mes idées l'histoire du Gnosticisme, de M. Matter. Antiquité est ici synonyme de spontanéité <sup>22</sup> . » On rencontre ainsi le nom de celui qui est censé avoir utilisé, le premier, le mot « ésotérisme ». Matter y écrit, en parlant de l'initiation et de

la doctrine secrète chez les gnostiques alexandrins des premiers siècles de notre ère, que « ces épreuves et cet ésotérisme existaient d'ailleurs dans toute l'antiquité, depuis la Chine jusqu'à la Gaule <sup>23</sup> . »

Pour saisir pleinement les propos de Ballanche sur le christianisme, surtout au point de vue de l'ésotérisme (ou plutôt de « la fin de l'ésotérisme »), il serait nécessaire qu'on les mette dans le contexte de sa théorie de la « matérialisation de la pensée », théorie exposée dans *l'Essai sur les institutions sociales*. Selon Ballanche, la parole fut donnée ou « informée » à l'homme par Dieu. C'est donc la révélation primitive. La parole, c'est la logique du sens qui rend possible la perception de l'homme, c'est la loi qui prescrit ses comportements, c'est la structure qui forme la pensée humaine. Au commencement, l'homme primitif ne pensait qu'avec cette parole. Mais à mesure que la pensée humaine s'est développée, elle s'est écartée de la parole primitive et devenue libre, tandis que la parole, elle, a perdu son énergie primordiale et devenue une sorte de dépouille ou de joug. Le processus de matérialisation de la pensée, se réalisant dans l'histoire humaine en deux étapes majeures : l'invention de l'écriture et celle de l'imprimerie, a donc un double aspect. C'est d'abord un processus d'affranchissement et d'émancipation de la pensée, un passage de l'hétéronomie à l'autonomie de l'intelligence humaine. Mais c'est en même temps un processus de pétrification et d'aliénation de la parole, un passage de la transparence à l'opacité de la sagesse divine. Le problème de l'ésotérisme chez Ballanche devrait être traité dans cette perspective. « Dans le temps où la parole traditionnelle conservait tout son empire, il fallait veiller à ce qu'elle ne fût pas altérée : alors on évitait de la livrer aux profanes ; alors elle était exclusivement réservée à ceux qui avaient autorité sur les peuples. Telle est l'origine des doctrines secrètes et des langues sacrées. Plus tard il y eut des institutions fondées pour remédier aux inconvénients de la trop grande expansion des idées. Tout livre, dans cette période des sociétés humaines, était soumis aux maîtres de la science, pour être approuvé ou rejeté par eux. En Égypte, par exemple, le livre approuvé ne paraissait que revêtu du nom d'Hermès <sup>24</sup> » ; « La classe des hommes qui ne pensent qu'avec la parole a longtemps été la plus nombreuse ; elle existait seule dans les premiers âges du monde. Cette assertion est fondée sur tous les enseignements que l'on peut tirer de l'étude approfondie des doctrines anciennes. Il est très probable que la seconde classe s'est graduellement augmentée, à mesure que la musique s'est retirée de la poésie ; ensuite à mesure que la parole écrite s'est répandue : et maintenant cette seconde classe est

devenue la plus nombreuse, sans aucune contestation. Le dépôt des connaissances humaines est peu à peu sorti du lieu mystérieux où les sages le tenaient caché pour en tirer des trésors qu'ils dispensaient aux peuples dans le temps, et autant que le besoin s'en faisait sentir. Il est permis de croire que cette classe, devenue ainsi la plus nombreuse, finira par être seule <sup>25</sup> . »

Le problème du somnambulisme doit être traité lui aussi dans ce contexte de l'ésotérisme.

### *Regards de Ballanche sur le somnambulisme*

Observons d'abord comment il utilise les mots « magnétique », « magnétisme » et « somnambulisme » .

Dans un texte où il s'agit de la vaticination de Virgile, Ballanche écrit : « Virgile était cependant de cette race divine ; car une fois il a réellement vaticiné : que l'on veuille bien souffrir cette expression qui unit la pensée de l'inspiration à celle de la prophétie, c'est-à-dire l'enthousiasme doué de la vue la plus élevée et de la seconde vue. Il y a dans l'Ion de Platon une admirable comparaison de la puissance magnétique, qui se transmet d'anneau en anneau jusqu'à l'extrémité de la chaîne, avec l'inspiration primitive et l'inspiration secondaire <sup>26</sup> ». Le mot « chaîne » nous conduit à un autre texte : « Cette chaîne des destinées humaines, qui est une chaîne magnétique, s'attache, par les deux extrémités, au trône sacré, auguste, invisible et pourtant irrécusable du mystère. Nous ne voyons pas ce trône, mais nous sentons que la chaîne y tient ; et cette chaîne est magnétique, car sans cela comment pourrions-nous remonter d'anneau en anneau <sup>27</sup> ». Dans un autre endroit où Ballanche parle des différences et des relations entre l'homme et les animaux, on rencontre l'expression « l'action magnétique de l'homme sur les animaux <sup>28</sup> ». Par cette action magnétique, la pensée humaine agit sur les animaux et fait violence à leurs instincts naturels en sorte que les différentes espèces de chiens, par exemple, trahissent, pour l'homme, leurs appétits et leurs propres espèces et qu'« ils deviennent l'homme même ». Ballanche trouve aussi « le magnétisme de la culture » dans le défrichement primitif du genre humain, c'est-à-dire dans l'origine de la propriété : « La propriété, c'est-à-dire l'assimilation de la terre à l'homme par le magnétisme de la culture, la propriété fondée dans le ciel et assise sur la terre <sup>29</sup> ».

Somnambulisme. Ballanche se sert de ce mot un peu métaphoriquement pour admirer Vico : « Nul ne fut plus que lui doué de cette sorte de somnambulisme du génie, qui voit au travers des enveloppes extérieures <sup>30</sup> . » Un autre exemple, moins métaphorique, montre plus nettement quelle sorte d'intérêt notre auteur porte au somnambulisme : « Les langues ne sont peut-être qu'un produit de cette faculté primitive qu'eut l'homme de communiquer sa pensée à la pensée de son semblable, comme nous le voyons dans le somnambulisme, sans l'intermédiaire des sens extérieurs, des organes de nos communications actuelles <sup>31</sup> . » Rappelons-nous ici que dans le paragraphe que nous avons déjà cité au début de notre présent article, où il s'agit des « sciences occultes » telles que « le magnétisme exercé sur les serpents », Ballanche parle des « facultés primitives » qui ne sont plus considérées que comme une illusion superstitieuse, telles que la seconde vue des Ecossais et de quelques habitants des Alpes, et qu'il ajoute : « Le magnétisme serait-il destiné à nous introduire un jour dans la connaissance des facultés instinctives primitives, ou du moins à nous les faire comprendre ? <sup>32</sup> » D'ailleurs, nous ne pouvons pas l'oublier, *La Vision d'Hébal* est présentée comme une sorte de vision anormale causée par le somnambulisme. Nous en citons le commencement : « Un Ecossais doué de la seconde vue avait eu, dans sa jeunesse, une santé fort triste et fort malheureuse. Des souffrances vives et continuelles avaient rempli toute la première partie de sa vie. Des accidents nerveux d'un genre très extraordinaire avaient produit en lui les phénomènes les plus singuliers du somnambulisme et de la catalepsie. Il lui semblait que l'atmosphère fût l'organe général de ses propres sensations, et tous les troubles qu'elle éprouvait, il les éprouvait lui-même comme s'ils se fussent passés en quelque sorte dans la sphère de son être <sup>33</sup> . »

Avant d'intégrer ces propos dans la perspective de l'ésotérisme ballanchiste, nous jetons un coup d'œil sur les sources de Ballanche dans le domaine du somnambulisme. Presque tout ayant été dit sur ce sujet par Léon Cellier, A.-J.-L. Busst et Arthur MacCalla, nous n'avons qu'à résumer leurs études, en ajoutant quelquefois nos petites découvertes.

Ballanche semble avoir éprouvé lui-même un état du somnambulisme ou de la seconde vue. C'est Jean-Jacques Ampère et Victor de Laprade qui en portent témoignage. Celui-ci parle, dans son texte sur Ballanche intitulé « Union de la métaphysique à la poésie », de la double vue de notre métaphysicien-poète : « son corps lui-même, enveloppe frêle et malade, qui laissait subsister toute la clairvoyance de



l'âme, constituait en lui un de ces tempéraments sibyllins, pareil à celui qu'il attribue au prophétique Hébal. Il avait éprouvé devant plusieurs de ses amis quelques-uns de ces phénomènes de double vue qui rendent présent au regard un objet éloigné et condensent tour à tour la succession des sensations et des idées dans un instant inappréciable, et la succession des heures dans la permanence d'un seul sentiment <sup>34</sup> . » Cependant, on pourrait se demander si cette « double vue » et cette « clairvoyance » sont vraiment des phénomènes somnambuliques au sens strict, parce que Laprade ajoute qu'« Il y eut en réalité parmi ses facultés de poète et d'historien une espèce de double vue qui le rendit contemporain, non point seulement par la réflexion, mais par le sentiment même des époques les plus inconnues. » Selon Jean-Jacques Ampère, c'est une double vue plutôt « idéale » : « L'idée du cadre étrange et ingénieux qu'a choisi M. Ballanche [pour *La Vision d'Hébal*] lui avait été suggérée probablement par des états extatiques fort singuliers que lui-même semble avoir éprouvés ; ils offrent quelque ressemblance avec la *double vue*. Mais c'était une double vue idéale ; pendant une maladie nerveuse, il croyait, m'a-t-il dit, s'entendre lui-même dans un pavillon éloigné gémir et crier. Un ami de M. Ballanche, M. Dupré, que nous retrouverons près de son lit de mort, nous apprend qu'un jour à Lyon, sur un pont au milieu de la Saône, M. Ballanche eut tout à coup une intuition de l'ensemble des choses humaines. Enfin, M. Ballanche lui-même a mis dans la bouche d'Orphée l'expression poétique de cette intuition rapide et immense à laquelle il s'était élevé par moments et qu'il prête à Hébal <sup>35</sup> . »

Bien que Ballanche ne cite aucun ouvrage sur le somnambulisme, aucun historien du magnétisme animal, on sait bien qu'il y avait, parmi ses connaissances, quelques personnages qui auraient pu influencer sur son idée concernant ce sujet. Relevons-les rapidement.

a) Fabre d'Olivet (1767-1825). Nous ne parlons ici que du somnambulisme, en laissant de côté tous les autres détails sur leur relation <sup>36</sup> . Il est évident, d'après Léon Cellier, que Fabre d'Olivet guérit un sourd-muet de naissance en éveillant en lui la « faculté volitive » par la pratique du magnétisme animal. Cette cure, rapportée dans les *Notions sur le sens de l'ouïe* de Fabre d'Olivet (1811, édition revue et augmentée 1819), attira l'attention de Ballanche, qui écrit dans sa *Palingénésie sociale* sur les sourds-muets en ces termes : « Les Sauvages ont la connaissance d'une cause première quelconque, et quelquefois, il est vrai, très grossière. Les sourds-muets ne l'ont pas. C'est que les Sauvages tiennent cette connaissance de leurs traditions, et que,

réduits à leurs propres idées, les sourds-muets sont sans traditions. La foi, c'est l'ouïe, comme l'a dit un écrivain sacré, je crois saint Paul. Pour les sourds-muets, il faudrait franchir l'ouïe, et arriver directement à l'intelligence. S'il était en notre pouvoir de ressaisir la faculté primitive dont je parlais tout-à-l'heure, nous aurions trouvé le véritable traitement du sourd-muet <sup>37</sup> . » Et la faculté primitive dont il parle n'est rien d'autre que « cette faculté primitive qu'eut l'homme de communiquer sa pensée à la pensée de son semblable, comme nous le voyons dans le somnambulisme, sans l'intermédiaire des sens extérieurs, des organes de nos communications actuelles ». De plus, Fabre d'Olivet, interprétant la Genèse (chap. II, 21), considère comme un phénomène magnétique ou somnambulique le sommeil d'Adam pendant lequel Dieu créa la femme : « C'est une espèce de léthargie, écrit-il, ou de *somnambulisme*, qui s'empare des facultés sensibles, et les suspend ; [...] Il n'y a personne, qui, d'après l'analyse de ce mot, n'y reconnaisse cet état extraordinaire, auquel les modernes ont donné le nom de *sommeil magnétique*, ou de *somnambulisme*, et qu'on devrait peut-être qualifier, comme en hébreu, de sommeil sympathique, ou simplement de *sympathisme* <sup>38</sup> . » Ballanche parle lui aussi de la création d'Ève dans *La Vision d'Hébal*, et cela presque de la même façon : « Et la femme, qui était sortie de sa propre chair pendant un sommeil magnétique <sup>39</sup> ». Il est incontestable que Fabre d'Olivet était pour Ballanche une des grandes sources des connaissances « occultes » ou « théosophiques », et que parmi elles on peut compter celles concernant le somnambulisme. Mais, chose regrettable, on ne possède aucun document qui puisse nous donner une idée plus ou moins concrète sur la pratique et les connaissances de Fabre d'Olivet magnétiseur <sup>40</sup> .

b) Johann Carl Passavant (1790-1857). C'est un médecin à Francfort. Tout ce que nous savons des relations entre ce médecin-magnétiseur et Ballanche est rapporté par une lettre du 29 avril 1821, adressée à celui-ci par son ami lyonnais Claude-Julien Bredin : « J'ai reçu avant-hier une lettre de Passavant ; il m'enverra l'ouvrage qu'il a fait sur la *Vie magnétique*. Tu le verras bientôt à Paris : tu le mettras en rapport avec Ampère, Dugas, Degérando, etc. Je crois qu'Ampère et lui seront bien aise de se connaître ; tu sais combien il t'aime ; peut-être reprendra-t-il son projet de faire de toi un magnétiseur <sup>41</sup> . » Projet de faire de Ballanche un magnétiseur ? Malheureusement, on n'en sait rien de plus. Auguste Viatte, éditeur de cette correspondance de Bredin, précise que l'ouvrage évoqué ici de Passavant est *Untersuchungen über den Lebensmagnetismus und das Hellschen*, et ajoute : « Serait-ce sous son influence que

Ballanche entreprit les expériences magnétiques relatées par Jung-Stilling dans sa *Theorie des Geistertrunde*, *Œuvres*, VI, 479 ? » Nous reviendrons tout de suite sur ces « expériences magnétiques » de Ballanche.

c) Jacques-Henri-Désiré Pétetin (ou Pététin, ou Petetin, 1744-1808). Médecin renommé et membre de l'Académie de Lyon. Ballanche, membre lui aussi de cette Académie, le fréquentait sans aucun doute. Dans le *Mémoire sur la découverte des phénomènes que présentent la catalepsie et le somnambulisme* et surtout dans *l'Électricité animale*<sup>42</sup>, Pétetin raconte de nombreux phénomènes étonnants qu'il a observés chez ses malades cataleptiques et qu'il a vérifiés par des expériences maintes fois répétées. Le principal phénomène dont il est question est la « translation des sens ». Les cataleptiques qu'il traitait se montrèrent capables de voir et d'entendre avec l'estomac. Les mêmes phénomènes eurent lieu non seulement sur l'épigastre mais aussi au bout du doigt ou à la plante des pieds. Rationaliste convaincu et avide de scientificité rigoureuse, Pétetin réitéra ses expériences et fit assister au phénomène des médecins et des savants de Lyon, dans la liste desquels nous trouvons un certain Ballanche<sup>43</sup>. Le *Journal de Paris* relate, un peu caricaturalement, une expérience faite sur une somnambule par « M. Ballauche », expérience pareille à celle de « M. Petitain »<sup>44</sup>. Dans une lettre adressée à son ami Beuchot, datée du 9 décembre 1807, Ballanche annonce une nouvelle édition de *l'Électricité animale*, préparée par lui-même : « Nous imprimons dans ce moment un ouvrage de M. Pétetin, qui formera un vol. in-8°. C'est sur la catalepsie hystérique. Tu sais ce que M. Pétetin a déjà publié à ce sujet. M. Tourlet dans le *Moniteur* du 2 décembre courant parle des découvertes de notre compatriote en ce genre, découvertes qui jusqu'à présent n'ont pas fait tout le fruit qu'elles devaient faire. Il faut que ces choses-là partent de Paris ; en conséquence nous aurions envie de mettre sur le frontispice le nom de Nicolle comme si le livre était imprimé à Paris. Parler [sic] en à M. Nicolle ; il a déjà imprimé le *Système de Gall* ; celui de M. Pétetin fera le pendant et doit faire quelque bruit aussi<sup>45</sup>. » Lettre riche de renseignements : « M. Tourlet » est, on le sait, l'auteur de *Notice historique sur les principaux ouvrages du philosophe inconnu, et sur leur auteur Louis-Claude de St-Martin* ; « le *Système de Gall* » est sans aucun doute les *Recherches sur le système nerveux en général et sur celui du cerveau en particulier*, Paris, F. Schoell et H. Nicolle, 1809. Nous n'avons malheureusement rien trouvé qui puisse démontrer que l'ouvrage de Pétetin dont parle Ballanche ici est vraiment la seconde édition publiée en 1808 de *l'électricité animale*, celle-ci étant en

réalité en 2 volumes et ne portant pas le nom de Nicolle. Il vaudra mieux ajouter qu'André-Marie Ampère, ami d'enfance et ami pour la vie de Ballanche, était très intimement lié avec Pétetin : celui-ci s'occupa du traitement de la femme d'Ampère, Catherine-Antoinette, dite Julie (la mère de Jean-Jacques Ampère). André-Marie et Julie parlent sans cesse de leur médecin depuis l'été de 1801 jusqu'à la mort de Julie, advenue le 13 juillet 1803. Seulement, il ne s'agit aucunement de la cure magnétique <sup>46</sup>.

d) Alexandre Bertrand (1795-1831). Médecin et historien du somnambulisme, auteur du *Traité sur le somnambulisme* (1823) et de *Du magnétisme animal en France* (1826), ami de Pierre Leroux, de Maine de Biran et de deux Ampère. De ce médecin, mort prématuré, nous avons déjà eu l'occasion d'examiner en détail <sup>47</sup>. Mais un fait biographique nous a échappé. Dans la lettre du 25 août 1820 adressée à son fils Jean-Jacques, André-Marie Ampère parle de ce jeune médecin : « Ta tante Carron, toujours plus mal à son aise, s'est décidée à se faire magnétiser par le docteur Bertrand, celui qui a guéri au printemps mon mal de gorge par le magnétisme. Il a commencé avant-hier, et les deux séances dont je connais le résultat lui ont procuré un grand soulagement » ; et le 29 du même mois : « Tous ceux que tu aimes ici se portent bien. M<sup>me</sup> Carron va mieux d'une manière très sensible ; le magnétisme l'endort d'après les nouvelles que m'a données M. Bertrand ; ce moyen paraît la cause de cette amélioration dans sa santé <sup>48</sup>. »

e) Marquis de Puységur (1751-1825) et Baron Dupotet (1796-1881). Pour décrire l'atmosphère magnétique autour de Ballanche, A.-J.-L. Busst et A. MacCalla citent J. L. Piestre, membre de l'Académie de Lyon avec Pétetin et Ballanche, et auteur des *Observations psychologiques et physiognomoniques sur la nouvelle doctrine du professeur Gall* (Lyon, Reymann, 1803). Agnès Kettler, de son côté, relève le nom d'A.-F. Delandine, membre et bibliothécaire de la même Académie et auteur de *De la philosophie corpusculaire, ou des connaissances et des procédés magnétiques chez les divers peuples* (Paris, Cuchet, 1785) <sup>49</sup>. Nous pensons plutôt à une possibilité de parvenir jusqu'à deux grands noms par l'intermédiaire d'André-Marie Ampère. Celui-ci raconte, dans sa lettre à Bredin le 10 avril 1813, une consultation magnétique faite par une somnambule de Puységur : « J'ai vu ce matin, chez M<sup>me</sup> Duval, M. de Puységur qui y avait mené la fameuse somnambule de Buzancy dont on a tant et tant parlé. Il l'a endormie et l'a mise en relation successivement avec M<sup>lles</sup> Machinka et Henriette ; elle a dit en dormant qu'il n'y avait rien du tout à espérer à l'égard de la première, et que

la seconde deviendrait tout de même [sourde] à moins qu'on ne détournât une humeur qui montait du milieu du corps dans les oreilles. Elle a prescrit, pour cela, des bains, un vésicatoire et ensuite un cautère auprès du genou, disant que celui qu'elle semble avoir deviné être au bras, ne servait à rien du tout. On va faire cela ; mais j'ai laissé M<sup>me</sup> Duval bien triste de la sentence contre sa fille aînée et du refus de la somnambule de prescrire aucun remède pour elle, disant qu'ils seraient inutiles <sup>50</sup> . » Dupotet, dans les cours publics faits à la même époque que la publication de la *Palingénésie sociale* de Ballanche, en parlant de la « vue sans le secours des yeux », relate, après avoir présenté les expériences de Pétetin et un commentaire d'Alexandre Bertrand sur celles-ci, ses propres expériences : « Il y a peu de temps, messieurs, je ne craignis pas de m'exposer à convaincre un corps savant de la réalité du phénomène de la lucidité. Je convoquai un grand nombre de médecins pris dans le sein de l'Académie de médecine [...]. Un jeune homme magnétisé par moi fut aussitôt endormi. On chercha à le faire lire ; il déchiffra quelques mots, mais avec difficulté. Il contempla avec plaisir un portrait que lui présenta le professeur Adelon. On plaça devant lui plusieurs jetons, dont un avait été choisi par un des expérimentateurs et magnétisé par moi ; il le reconnut chaque fois que l'on fit cette expérience. De deux verres d'eau dont un était magnétisé, il prit celui-ci sans hésiter, quoiqu'on les eût changés de place de manière que je ne susse pas moi-même lequel j'avais touché. Dans cette même séance, le somnambule joua à l'écarté, successivement avec M. Adelon et avec M. Ampère, membre de l'Académie des sciences. Il lui arriva par moments de reconnaître les cartes sans qu'elles fussent retournées ; enfin il vit plusieurs fois l'heure à la montre de M. Ampère, le cadran retourné de manière que le somnambule ne pût rien voir que le boîtier, et les aiguilles ayant été dérangées sans que personne ait jugé et reconnu leur direction. En se retirant, ces messieurs me manifestèrent la satisfaction que leur avaient causée des expériences qui leur semblaient concluantes sur la plupart des points. Ils parurent désirer être de nouveau témoins des mêmes expériences, et je n'eus rien de plus pressé que de me rendre à leur invitation <sup>51</sup> . »

### *Ésotérisme et somnambulisme*

Les animaux, ayant des instincts inflexibles qui les dirigent avec certitude, n'ont pas besoin d'expérience pour être complets en ce qu'ils sont, tandis que l'homme en a

besoin pour devenir homme. L'homme est un être libre, un être muni de la conscience de soi et de la volonté, c'est-à-dire de la faculté de se rappeler soi-même et de se connaître soi-même, un être donc destiné à faire de soi son propre ouvrage et qui doit pour cela tout apprendre. Apprentissage par des épreuves successives, réalisation par des initiations progressives. Ballanche pense que « dans l'échelle des êtres intelligents, l'homme est le seul qui soit un être moral » et que cette condition cosmogonique de l'homme justifie « la nature des épreuves successives qui lui ont été réservées <sup>52</sup> ». Ce « principe ontologique de l'homme » ou ce « principe cosmologique de l'humanité », qui est également appelé « psychologie cosmogonique » ou « psychologie transcendente <sup>53</sup> », est exprimé, selon lui, plus ou moins clair, plus ou moins transfiguré, plus ou moins défiguré, dans toutes les religions dignes de ce nom, dans toutes « les doctrines mystiques unies à toutes les religions, et répandues, de toute antiquité, dans le monde <sup>54</sup> ». C'est ce que Ballanche nomme le « dogme un et identique de la déchéance et de la réhabilitation », dont les principaux éléments sont la punition d'une première faute, le besoin d'une expiation, le travail imposé à l'homme, la science acquise au prix du malheur.

Pour tout apprendre et tout assimiler, il faut que ce tout soit enseigné, ou qu'au moins l'instrument nécessaire pour l'apprentissage et l'assimilation soit donné « extérieurement » à l'homme en guise de l'instinct. D'où la nécessité des révélations, connaissances primordiales révélées à l'homme et réservées dans la société. Concernant l'« instinct », Ballanche écrit d'une part que l'« homme n'a point d'instinct ; il a une liberté et une volonté. L'absence d'instinct dans l'homme fait qu'il a besoin de tout apprendre. La société est, si l'on peut parler ainsi, un instrument nécessaire à l'homme ; et les révélations dont la société est dépositaire sont le seul moyen par lequel l'homme ait pu parvenir à connaître et à aimer <sup>55</sup> », d'autre part que « la plupart des instincts mêmes de l'homme, si une telle expression est permise, sont placés hors de lui, se trouvent dans la société <sup>56</sup> ».

Il est vrai que Ballanche parle parfois de la « sagesse antique », de la « science perdue » ou de la « science des hommes primitifs » et cite, comme s'il mentionne la chaîne des grands initiés, les noms tels que Prométhée qui avait dérobé le feu du ciel, Orphée qui avait apprivoisé les animaux des forêts et fondé une société religieuse, ou les gymnosophistes de l'Inde, les hiérophantes de l'Égypte, ou bien Moïse qui s'était instruit dans toute la science des Égyptiens, Pythagore qui avait établi le dogme de la palingénésie. Mais ce ne sont, pour Ballanche, qu'autant de dépositaires des traditions

transmises. Il s'explique, en parlant de l'origine du langage en tant que connaissance primitive, par ces termes : « Les prêtres de l'Égypte ou de l'Inde furent, et je ne refuserai pas de l'admettre, pourvus de vastes et profondes intelligences ; mais enfin ils ne furent doués que d'intelligences humaines. Platon marchait par un plus court chemin à la solution du problème, lorsqu'il conçut la pensée d'un temps primitif où Dieu avait constitué la société non par des hommes, mais par des génies, c'est-à-dire par des créatures au-dessus de l'homme <sup>57</sup>. » Et pourtant, Ballanche reste en deçà de la limite des choses humaines et concrètes en s'abstenant de prendre au sens absolu la provenance divine des connaissances humaines. « Nous devrions à ce sujet examiner la question importante des civilisations spontanées et des civilisations transmises. Mais, si l'on m'a bien compris, on sait que je suis loin de croire aux premières, dans un sens absolu. Selon moi, immédiatement après la dernière révolution qui changea la surface de la terre, dès qu'une contrée fut habitable, elle fut habitée. Un instinct analogue à celui des oiseaux voyageurs, inspiré par la Providence divine, convia les familles humaines primitives à se disperser sur tout le globe, à mesure que les eaux se retiraient, à mesure que les volcans cessaient de brûler ; et, dans cet antique partage du monde désert, dont nous trouvons les premières traces dans la Genèse, chaque chef de l'essaim emporta avec lui une partie des traditions, héritage commun de ces familles humaines primitives. Ensuite un autre instinct, analogue à celui qui dirige l'abeille dans la construction de sa ruche, présida partout à l'établissement des villes primitives ; la forme même de ces villes primitives fut comme un hiéroglyphe, une sorte de mythe plastique de l'institution sociale <sup>58</sup>. »

Instinct analogue à celui des oiseaux voyageurs, et instinct analogue à celui qui dirige l'abeille dans la construction de sa ruche. Le mot clef est donc « instinct » et « spontané » (Nous devrions nous rappeler aussi le thèse ballanchiste : « Antiquité est synonyme de spontanéité » ; ou bien « la science de ces hommes primitifs, vers lesquels je voudrais remonter, ne fut point une science acquise »). Pour Ballanche c'est la « faculté instinctive » qui pourrait expliquer les civilisations « spontanées », les connaissances spontanées telles que « les connaissances météorologiques que nous avons perdues », « les progrès de l'astronomie antique », « l'institution du langage originel <sup>59</sup> ». Et il demande, comme nous avons déjà vu : « Le magnétisme serait-il destiné à nous introduire un jour dans la connaissance des facultés instinctives primitives, ou du moins à nous les faire comprendre ? <sup>32</sup> » Voilà pourquoi Ballanche porta un grand intérêt au magnétisme animal et aux études du somnambulisme. Mais

ce n'est qu'un côté de la perspective de son ésotérisme.

Ballanche semble distinguer deux sortes de connaissances : celles spontanées et celles acquises. D'où il proclame qu'« Au commencement, il était nécessaire qu'il [l'homme] sût beaucoup ; à présent, il est nécessaire qu'il apprenne beaucoup <sup>60</sup>. » C'est toujours dans ce schème qu'il parle par exemple de la distinction entre une « conscience primitive » et une « conscience acquise <sup>61</sup> », entre le patriciat et le plébéianisme dont il écrit que « le patriciat sera la spontanéité, le plébéianisme sera la force évolutive <sup>62</sup> », entre l'« enveloppement de l'Orient » et le « développement de l'Occident <sup>63</sup> ». Et il n'est pas difficile de comprendre que le développement de l'Occident se réaliserait, d'une part comme matérialisation de la parole et affranchissement de la pensée, et d'autre part comme christianisation du monde et individualisation du genre humain. Le « christianisme évolutif » qui apporta, suivant Ballanche, l'abolition des classes et l'affranchissement de la propriété, « est la conquête de la responsabilité, de la connaissance de soi-même, de la conscience <sup>64</sup> ». Cette responsabilité de chaque individu, de tous les hommes, tous libres et tous égaux « devant la lettre », ne va pas sans exiger inévitablement dans le domaine du savoir une objectivité positive et scientifique. C'est pour cette raison que Ballanche, en ce qui concerne les connaissances acquises, réclame la scientificité et la positivité. D'où les thèses suivantes : « la science doit refaire la doctrine <sup>65</sup> » et « Ainsi la révélation et l'intuition auront dit au commencement les mêmes choses que la science nous a dites ensuite d'une autre façon », ou la distinction entre les « cosmogonies mystagogiques » et les « cosmogonies scientifiques <sup>66</sup> ». De même, il reproche à *l'Histoire philosophique du genre humain* de Fabre d'Olivet une manque de positivité et demande à ce théosophe de publier les documents scientifiques : « Sans doute M. Fabre d'Olivet avait pris dans le Ramayana l'idée de cet empire universel de Ram, par lequel il a fait commencer l'histoire de l'humanité ; et cette idée, il voulut l'ajuster à la chronologie de Manethon. Mais ce n'est point ainsi que l'on transforme l'histoire idéale en histoire positive. Peut-être M. Fabre d'Olivet avait-il des documents scientifiques qu'il se proposait de nous faire connaître plus tard <sup>67</sup>. »

Mais la scientificité rigoureuse n'est pas la dernière étape sur le long parcours de l'acquisition des connaissances. Selon Ballanche, dans le processus de développement d'Occident il y a deux étapes, ou plutôt deux émancipations : « L'âge de l'établissement du christianisme fut pour le genre humain l'âge de l'émancipation morale, qui avait succédé à celui de l'empire absolu de l'imagination. L'âge actuel serait,



dans le système que je me propose de développer, l'âge d'une seconde émancipation, celle de la pensée par l'affranchissement des liens de la parole <sup>68</sup>. » La première émancipation était dans l'ordre moral, et la seconde émancipation actuelle est dans l'ordre intellectuel. Celle-ci se fonde certainement sur la science dite positive, mais que devrions-nous comprendre au juste par l'« émancipation de la pensée par l'affranchissement des liens de la parole » qui semble dépasser l'objectivité scientifique « devant la lettre » ?

Pour parler du christianisme, surtout du christianisme présagé dans les initiations de la sagesse antique, Ballanche se sert parfois du mot « époptisme ». C'est un mot forgé (probablement par lui-même) d'un autre mot « épopte » qui signifie celui qui était arrivé au dernier grade dans l'initiation aux mystères d'Éleusis. En utilisant ce nouveau substantif, dont le sens est donc « le grade le plus élevé des initiations », il exprime son pressentiment vague : « Ainsi, d'après les notions que nous avons acquises, l'époptisme actuel serait la consommation de l'évolution plébéienne par le christianisme, et l'abolition complète de tout patriciat ; mais je suis loin de croire pour cela que ce soit la fin ou le terme de toute initiation <sup>69</sup> », pressentiment qu'il paraphrasera en d'autres termes : « Chaque être intelligent est destiné à s'élever graduellement ; le terme de cette ascension progressive nous est inconnu. [...] La chrysalide, qui fut une chenille rampante, devient l'éclatant papillon qui se joue avec tant de grace dans le vague des airs, qui se repose à peine sur le calice embaumé des fleurs : mais cette métamorphose, emblème si prodigué par l'Auteur de la vie universelle, est tout organique ; elle s'opère sans que la chenille ait besoin d'y concourir. Il n'en est point ainsi de la chrysalide humaine : il faut qu'elle se donne à elle-même les ailes brillantes sur lesquelles elle doit s'élever de région en région, jusqu'au séjour de l'immutabilité et de la gloire éternelle <sup>70</sup>. » Les ailes brillantes dont il s'agit, ce sont des facultés qui sommeillent en nous, qui pourront ou devront être réveillées par les exercices et qui semblent être annoncées par « certains modes accidentels de nos perceptions <sup>71</sup> ».

Et dans ces « modes accidentels de nos perceptions », c'est-à-dire dans certains phénomènes somnambuliques tels que la translation des sens ou la vue sans le secours des yeux, Ballanche voit « un nouveau mode de perceptions possibles ». Ainsi, le Vieillard, membre du « collège suprême de théosophes » fondé au fond de la Ville des expiations, nous invite à bien réfléchir sur cette possible évolution des facultés humaines : « As-tu quelquefois réfléchi à l'insurmontable difficulté que l'on éprouve à se

connaître, à s'apprécier soi-même, soit en bien, soit en mal ? Nous ne sentons nos facultés qu'en les exerçant ; elles existent cependant lors même que nous ne les employons pas ; bien plus, celles que nous n'exerçons jamais, et sans doute il y en a, ne sont pas moins en nous. [...] Nous sentons trop vivement et ce qui nous manque, et ce que nous avons sans pouvoir en user, et ce qui est en nous en quelque sorte à notre insu, pour que nous ne sentions pas le besoin du développement et de la perfection. Le doute ne peut donc porter que sur la forme de l'évolution. Quant à la nécessité, elle est admirablement démontrée par l'inconcevable certitude où nous sommes qu'il y a en nous des choses, et ce sont les plus intimes, qui sommeillent à présent, et qui doivent se réveiller un jour. N'avons-nous pas déjà les organes qui feront de la chenille rampante un brillant papillon ? Les phénomènes magnétiques ne présagent-ils pas un nouveau mode de perceptions possibles ? <sup>72</sup> » Et en plus, à la fin de son long discours, le Vieillard fait allusion à l'existence d'une école des prophètes, créée quelque part dans cette mystérieuse Ville, spécialement pour étudier et éveiller ce nouveau mode de perceptions : « Une autre fois tu reviendras nous trouver, tu habiteras parmi nous, tu participeras à nos enseignements ; et lorsque tu auras passé par tous les degrés de la science, nous te ferons connaître la théorie de l'avenir, et les lois de prévoyance, ou plutôt de prescience, qui sont fondées sur cette haute théorie. Tu le sais, les Hébreux eurent des écoles de prophètes <sup>73</sup> . »

Ainsi, pour Ballanche, la science qui « sonde le dogme pour le commencement et pour la fin » est par-dessus tout celle du somnambulisme qu'il ne suffirait pas donc d'énumérer comme un des éléments constitutifs de l'ésotérisme (au sens large), mais qu'il faudrait encore situer dans le schème de la fin de l'ésotérisme (au sens restreint).

## NOTES

1 . Pierre-Simon Ballanche, *Palinogénésie sociale : Prolégomènes*, 1827, nous citons d'après l'édition des *Œuvres de M. Ballanche*, Paris, Bureau de l'encyclopédie des connaissances utiles, 1833, t. IV, p. 81.

2 . Pierre-Simon Ballanche, *La Vision d'Hébal*, 1831, nous citons d'après l'édition préparée par A.-J.-L. Busst, Genève, Droz, 1969, p. 226.

3 . Alfred Marquiset, *Ballanche et M<sup>me</sup> d'Hautefeuille*, Paris, Honoré Champion, 1912, pp. 55-56.

4 . Dans *La Ville des expiations* il se montre favorable aux sciences occultes : « Les charmes, les incantations, le magnétisme exercé sur les serpents, sur d'autres animaux ; les amulettes, les fétiches, les objets de la nature animée ou inanimée, qui restent empreints du magisme exercé par l'homme ; les sciences occultes enfin, qui ne furent pas toujours des jongleries » (Pierre-Simon Ballanche, *La Ville des expia-*

tions, édition préparée sous la direction de J. R. Derré, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1981, p. 30).

5. Auguste Viatte, *Les sources occultes du romantisme : illuminisme - théosophie 1770-1820*, Paris, Honoré Champion, 1928 ; Jacques Roos, *Aspects littéraires du mysticisme philosophique au début du romantisme : William Blake, Novalis, Ballanche*, Strasbourg, Heitz, 1951 ; A.-J.-L. Busst, « Introduction » pour *La Vision d'Hébal*, *op. cit.* ; Brian Juden, *Traditions orphiques et tendances mystiques dans le romantisme français (1800-1855)*, Paris, Klincksieck, 1971 ; Paul Bénichou, *Le temps des prophètes : doctrines de l'âge romantique*, Paris, Gallimard, 1977 ; Henri de Lubac, *La postérité spirituelle de Joachim de Flore*, Paris, Lethielleux, 1979-1981 ; Arthur MacCalla, *A Romantic Historiosophy : The Philosophy of History of Pierre-Simon Ballanche*, Leiden, Brill, 1998.

6. Cf. par exemple Antoine Faivre, « Introduction » pour *L'Ésotérisme*, Paris, P.U.F., coll. « Que sais-je ? », 1992.

7. Arthur MacCalla, *op. cit.*, p. 208.

8. Pierre-Simon Ballanche, *Essai de paléogénésie sociale, tome II, Orphée*, Paris, Jules Didot aîné, 1829, « Préface », pp. 45-46. Ce texte est repris dans ses *Œuvres* de 1830 et celles de 1833, non pas comme « Préface », mais comme « Première addition aux Prolégomènes » d'*Orphée*. Cf. *Œuvres de M. Ballanche*, Paris, Bureau de l'encyclopédie des connaissances utiles, 1833, t. V, p. 61.

9. Ballanche, *Orphée*, in *Œuvres*, *op. cit.*, t. V, pp. 73-74.

10. Ballanche, *La Ville des expiations*, *op. cit.*, p. 116.

11. *Ibid.*, p. 109.

12. *Ibid.*, p. 130 ou p. 129.

13. *Ibid.*, p. 129, note de l'éditeur.

14. *Ibid.*, p. 120.

15. Ballanche, *Paléogénésie sociale : Prolégomènes*, in *Œuvres*, *op. cit.*, t. IV, pp. 13-14.

16. Pierre Leroux, *De l'humanité*, Paris, Perrotin, 1840, pp. 397-398 (Nouvelle éd., Paris, Fayard, 1985, p. 289).

17. Ballanche, *Essai sur les institutions sociales*, in *Œuvres*, *op. cit.*, t. II, pp. 211-212.

18. Expression est de Ballanche. Cf. par exemple *Orphée*, in *Œuvres*, *op. cit.*, t. IV, p. 268.

19. Ballanche, *Paléogénésie sociale : Prolégomènes*, in *Œuvres*, *op. cit.*, t. IV, pp. 155-156.

20. *Ibid.*, pp. 52-53.

21. Ballanche, *Orphée*, in *Œuvres*, *op. cit.*, t. V, p. 10.

22. Ballanche, *Paléogénésie sociale : Prolégomènes*, in *Œuvres*, *op. cit.*, t. IV, pp. 189-190. Il faudra préciser tout de suite que la partie « comme on peut s'en assurer en lisant avec la préoccupation de mes idées l'histoire du Gnosticisme, de M. Matter » manque à l'édition originale de 1827. Elle est ajoutée dans les *Œuvres* de 1830 (Paris, Barbézat), après la publication en 1828 de *L'Histoire critique du gnosticisme* de Jacques Matter. Remarquons en passant qu'un article de Ballanche sur « La charité chrétienne prise pour base d'un nouveau régime pénitentiaire » et celui de Matter « De l'initiation chez les gnostiques » se trouvent côte à côte dans le même numéro de la même revue : *La France littéraire*, mars 1834.

23. Jacques Matter, *L'Histoire critique du gnosticisme*, Paris, Levrault, t. II, p. 83.

24. Ballanche, *Essai sur les institutions sociales*, in *Œuvres*, *op. cit.*, t. II, p. 208.

25. *Ibid.* pp. 190-191.

26. Ballanche, *Paléogénésie sociale : Prolégomènes*, in *Œuvres*, *op. cit.*, t. IV, pp. 99-100.

27. *Ibid.*, p. 77.

28. *Ibid.*, p. 329.

29. Ballanche, *Orphée*, in *Œuvres*, *op. cit.*, t. V, p. 127.

30. Ballanche, *Paléogénésie sociale : Prolégomènes*, in *Œuvres*, *op. cit.*, t. IV, p. 194.

31. *Ibid.*, p. 358.

32. Ballanche, *La Ville des expiations*, *op. cit.*, pp. 29-30.

33. Ballanche, *La Vision d'Hébal*, *op. cit.*, p. 114.

34. Victor de Laprade, *Questions d'art et de morale*, Paris, Didier, 1861, p. 112. Busst cite cet en-

droit en remplaçant, on ne sait pourquoi, le dernier mot « sentiment » par « instant ». Cf. *La Vision d'Hébal*, *op. cit.*, p. 91.

35. Jean-Jacques Ampère, *Ballanche*, Paris, A. René, 1848, p. 203, et aussi *Mélanges d'histoire littéraire*, Paris, Calmann Lévy, 1867, t. II, pp. 162-163.

36. Notons cependant une petite correction. Il y a une lettre de Ballanche adressée au musicologue Joseph d'Ortigue où il écrit que « L'ouvrage manuscrit et inédit de Fabre d'Olivet sur la musique, est entre les mains de M. Gilbert, médecin, rue du Bac, n° 86. » (Bibliothèque du Musée Paul Arbaud à Aix-en-Provence, cote 336-A1). Le manuscrit en question est bien celui de *La Musique expliquée comme science et comme art*, dont quelques fragments furent édités par René Philipon en 1896, et par Jean Pinasseau en 1928, le reste étant toujours dispersé. M. Gilbert est bien ce Joseph Gilbert, ami et subrogé tuteur des enfants de Fabre d'Olivet et dernier disciple de Saint-Martin. Toutes les études qui mentionnent cette importante lettre, depuis Auguste Viatte (*op. cit.* t. II, p. 220) et Léon Cellier (*Fabre d'Olivet : contribution à l'étude des aspects religieux du romantisme*, Paris, Nizet, 1953, p. 217), jusqu'à Eugène Susini (« Joseph Gilbert » in *Les Cahiers de Saint-Martin*, vol. V, 1984, p. 28) et Arthur MacCalla (*op. cit.*, p. 221), la considèrent datée du 29 août 1838. Certes, le cachet flou semble au premier abord nous permettre de lire « 1838 », mais le fait que Ballanche se plaint, dans cette lettre, de la mort toute récente de sa sœur (le 22 juillet 1836) et celle de son ami André-Marie Ampère (le 10 juin 1836) nous force de lire « 1836 ».

37. Ballanche, *Palingénésie sociale : Prolégomènes*, in *Œuvres*, *op. cit.*, t. IV, p. 358.

38. Fabre d'Olivet, *La Langue hébraïque restituée*, Paris, Barrois et Eberhart, 1815-1816, t. II. pp. 87-88.

39. Ballanche, *La Vision d'Hébal*, *op. cit.*, p. 143.

40. Cependant, nous avons trouvé, dans le dossier de Fabre d'Olivet à la Bibliothèque de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français à Paris, un manuscrit de 17 pages intitulé « Journal du traitement magnétique de Mademoiselle Lombard » (cote Mss. 133 bis). Il s'agit d'un journal tenu du 17 au 26 juin 1808 par un certain Lombard, qui soigna sa sœur par un traitement magnétique à la façon de Puységur. Aucune idée pour le moment, ni sur l'origine ni sur l'auteur de ce manuscrit, écrit par une main autre que celle de Fabre d'Olivet.

41. Claude-Julien Bredin, *Correspondance philosophique et littéraire avec Ballanche*, publiée et commentée par Auguste Viatte, Paris, Boccard, 1928, p. 136.

42. Jacques-Henri-Désiré Péretin, *Mémoire sur la découverte des phénomènes que présentent la catalepsie et le somnambulisme*, Lyon, 1787 ; *Électricité animale prouvée par la découverte des phénomènes physique et moraux de la catalepsie hystérique et de ses variétés*, Lyon, Bruyset Ainé et Buynaud, 1805, rééd. Paris, Prunot-Labbé, Lyon, Reymann, 1808.

43. Cf. Alexis Bertrand, « Un précurseur de l'hypnotisme », *Revue philosophique*, 1891, t. II, p. 192.

44. Article « Somnambulisme », *Journal de Paris*, jeudi 12 février 1807, n. 43, pp. 303-304. Nous reproduisons cet article à la fin du présent travail en Appendice. Les expériences magnétiques de Ballanche « relatées par Jung-Stilling dans sa *Theorie des Geistertrunde* » ne sont que la version traduite en allemand de cet épisode.

45. Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, cote Naf. 5195, fol. 247. Nous affirmons que la date de cette lettre est bien le 9 décembre 1807, et non le 9 septembre comme le disent Busst (*op. cit.* p. 93) et MacCalla (*op. cit.* p. 221) qui ont probablement mal lu l'écriture de Ballanche : « X<sup>bre</sup> ».

46. Cf. *Correspondance du Grand Ampère*, publiée par L. de Launay, Paris, Gauthier-Villars, 1936, t. I, pp. 75 sqq.

47. Kenji Takao, « Note sur Alexandre Bertrand », *Bulletin of Daito Bunka University*, vol. XL, 2002 ; « Vision et connaissance : lire la thèse de doctorat d'Alexandre Bertrand », *Bulletin of Daito Bunka University*, vol. XLI, 2003.

48. *Correspondance du Grand Ampère*, *op. cit.*, t. II, p. 557 et p. 558.

49. Agnès Kettler, *Lettres de Ballanche à Madame Récamier 1812-1845*, Paris, Honoré Champion,

1996, p. 62.

50. *Correspondance du Grand Ampère*, *op. cit.*, t. II, p. 438.
51. Dupotet, *Traité complet de magnétisme animal*, Paris, Baillière, 1834, nous citons dans la quatrième édition revue, corrigée et augmentée, 1879, pp. 459-460.
52. Ballanche, *La Vision d'Hébal*, *op. cit.*, p. 16.
53. *Ibid.*, pp. 16, 111 et 135.
54. Ballanche, *Palingénésie sociale : Prolégomènes*, in *Œuvres*, *op. cit.*, t. IV, p. 30.
55. Ballanche, *Essai sur les institutions sociales*, in *Œuvres*, *op. cit.*, t. II, p. 278.
56. *Ibid.*, p. 227.
57. *Ibid.*, p. 274.
58. Ballanche, *Palingénésie sociale : Prolégomènes*, in *Œuvres*, *op. cit.*, t. IV, pp. 116-117.
59. Ballanche, *La Vision d'Hébal*, *op. cit.*, p. 29.
60. *Ibid.*, p. 30.
61. Ballanche, *Palingénésie sociale : Prolégomènes*, in *Œuvres*, *op. cit.*, t. IV, p. 121.
62. *Ibid.*, p. 70.
63. *Ibid.*, pp. 68-69 et 193-194.
64. Ballanche, *Orphée*, in *Œuvres*, *op. cit.*, t. VI, pp. 267-268.
65. Ballanche, *Palingénésie sociale : Prolégomènes*, in *Œuvres*, *op. cit.*, t. IV, p. 169.
66. *Ibid.*, pp. 44-45.
67. Ballanche, *Orphée*, in *Œuvres*, *op. cit.*, t. VI, p. 6.
68. Ballanche, *Essai sur les institutions sociales*, in *Œuvres*, *op. cit.*, t. II, p. 181. Cf. aussi p. 353.
69. Ballanche, *Palingénésie sociale : Prolégomènes*, in *Œuvres*, *op. cit.*, t. IV, p. 367. Le mot curieux « éoptisme » nous rappelle l'abbé de Faria, qui, dans *De la cause du sommeil lucide ou étude de la nature de l'homme* (1819), utilise le mot « éopte » pour désigner un « somnambule », parce qu'il « était employé dans le même sens qu'on attache au mot somnambule par les anciens dans la célébration de leurs mystères » (nous citons dans la réédition, Paris, H. Jouve, 1906, p. 32).
70. Ballanche, *Palingénésie sociale : Prolégomènes*, in *Œuvres*, *op. cit.*, t. IV, pp. 138-139.
71. *Ibid.*, pp. 208-209.
72. Ballanche, *La Vision d'Hébal*, *op. cit.*, p. 115.
73. *Ibid.*, pp. 118-119. On trouve également l'expression « une école de voyants » dans *Orphée*, in *Œuvres*, *op. cit.*, t. VI, p. 114.

## APPENDICE

Nous reproduisons ici un article anonyme (signé R \*\*) « Somnambulisme », inséré dans la rubrique « Variétés » du *Journal de Paris*, jeudi 12 février 1807, n. 43, pp. 303-304. Nous avons modernisé l'orthographe.

On pourra reconnaître facilement Ballanche et Pétetin aux noms de « Ballauche » et « Petitain ».

## SOMNAMBULISME

L'histoire d'une somnambule de Lyon présente des faits si merveilleux et si incroyables, qu'on serait tenté ou de crier au miracle, ou de les nier, si des témoins ocu-

lares et dignes de foi n'en attestaient la vérité. Sans entrer dans aucune explication à cet égard, nous nous contenterons de rapporter l'extrait d'une lettre de Lyon déjà insérée dans plusieurs journaux.

« Depuis longtemps on parlait ici d'une femme cataleptique, qui avait la faculté de voir par l'épigastre, et de répondre, en dormant, à toutes les questions qu'on lui adressait. Déjà Mr. Petitain avait publié sur son compte quelques faits assez étranges, lorsque M. Ballauche fut curieux de connaître par lui-même les effets surprenants de cette maladie. Il choisit le moment où la malade entra dans une crise, pour se présenter chez elle. Il apprit, à sa porte, que tout le monde n'arrivait pas indifféremment jusqu'au lit où l'on pouvait la voir, et qu'il n'y parvenait que ceux qu'elle désignait. On lui demanda donc si elle voulait bien admettre M. Ballauche ; elle y consentit. M. Ballauche s'approchant alors du lit, aperçut une femme sans mouvement, et dont la figure portait les signes du sommeil le plus profond. Néanmoins il fut invité à la questionner, et on le prévint qu'elle entendait et ne répondait que lorsque les personnes qui l'interrogeaient avaient préalablement appliqué la main sur l'épigastre (l'estomac) de la somnambule.

» M. Ballauche se conforma à l'avis qu'on lui avait donné, et la main ainsi placée, il commença ses questions. La malade y répondit avec toute la justesse possible (mais par signe seulement, car elle ne s'explique guère autrement.) Le succès de ce premier essai redoubla la curiosité de M. Ballauche. Il avait dans sa poche plusieurs lettres d'un de ses amis ; il en prit une dont il était persuadé de connaître parfaitement le contenu. Il la plaça toute fermée sur l'épigastre, et demanda à la dormeuse si elle lisait dans ce papier. Oui, dit-elle. M. Ballauche continuant ses questions, ajouta : En connaissez-vous le contenu ? Oui, encore de sa part. Pour lors, cherchant à la dérouter, il la pria de lui dire, si cette lettre ne parlait point de telle ou telle personne. — Non. — M. Ballauche, persuadé qu'elle se trompe, insiste pour la mettre sur la voie. Non, non, répète-t-elle, avec humeur, en repoussant avec force la main de M. Ballauche, ainsi que la lettre. Etonné de cette opiniâtreté et de cet emportement, il se retire à l'écart, ouvre la lettre, et s'aperçoit que ce n'est point celle qu'il croyait avoir prise. Il l'échange, se rapproche du lit, la représente à la malade, la questionne de nouveau. Elle répond avec une forte satisfaction, que pour cette fois elle y lit ce dont on lui parle. Cette épreuve eût suffi, sans doute, à beaucoup d'autres ; M. Ballauche ne borna point là les siennes. Il avait ouï dire que la cataleptique voyait à travers les corps les plus opaques, et qu'elle lisait particulièrement à travers les murailles ; il

l'interrogea à cet égard ; sa réponse fut affirmative. En conséquence, il prit un livre au hasard : passa dans la chambre voisine ; d'une main il appliqua le livre contre le mur, et de l'autre il commença une chaîne que plusieurs personnes continuèrent jusqu'au lit, et dont la dernière toucha l'épigastre. Aussitôt la malade commença à lire parfaitement les différents feuillets du livre appliqué, qu'on tourna à diverses reprises.

» C'est ici la dernière observation qu'a faite, ou pour mieux dire, que m'a rapportée M. Ballauche. Je raconte avec la même vérité, la même simplicité, ce qu'il m'a raconté lui-même. Ces faits peuvent fournir matière à beaucoup de réflexions, et de dissertations savantes et curieuses. Je n'en ferai aucune, parce qu'une maladie aussi singulière est très étonnante pour moi, sans cependant tenir du prodige, et parce qu'il me semble qu'elle a quelques rapports avec les maladies très communes, très bien expliquées aujourd'hui, et qui, dans leur origine, passaient pour aussi surprenantes et aussi incroyables. » R\*\* .